

partout l'établissement du nouvel évangile : " A
 " peine eûmes-nous commencé à prêcher notre évan-
 " gile, que l'on vit, dans le pays, une effroyable révolte ;
 " des schismes et des sectes dans l'Eglise ; et partout
 " la ruine complète de l'honnêteté, de la moralité et
 " du bon ordre ; chacun ne songeant plus qu'à vivre
 " indépendant et à se conduire au gré de ses caprices
 " et de son bon plaisir ; comme si le règne de l'évan-
 " gile entraînait la suppression de toute loi, de tout
 " droit et de toute discipline. La licence et tous les
 " genres de vices et de turpitude sont, dans toutes les
 " conditions, portés bien plus loin, aujourd'hui, qu'ils
 " ne le furent jamais sous le papisme. On était au
 " moins, autrefois, quelque peu maintenu dans le
 " devoir ; le peuple surtout l'était ; tandis que main-
 " tenant, il ne connaît plus ni frein ni lien, et vit, com-
 " me le cheval sauvage, sans retenue ni pudeur, au
 " gré de ses plus grossiers désirs. Il méprise les lois de
 " l'Eglise qui, naguère le maintenaient, dans l'ordre,
 " et abuse de la négligence du pouvoir civil, dont le
 " devoir serait de nous prêter assistance. Et toutes
 " ces plaies, toutes ces saletés sont, par nos adversai-
 " res, reprochées à notre doctrine, à notre excellent
 " évangile !" (1) Luther ne convient pas de la justice
 de ce reproche, cela va sans dire. Mais vous voyez
 bien, mes amis, que ce reproche était parfaitement
 fondé.

(1) La Réforme, T. 1, p. 291.